
SEMAINE 04.14

Ulla von Brandenburg

Die Straße

Art: Concept,
Paris





Exposition
30.11.2013 – 25.01.2014
Ulla von Brandenburg, Die Strasse
Art: Concept, 13 rue des Arque-
busiers,
75003 Paris. Du mardi au samedi de
11h à 19h.

www.galeriartconcept.com

Auteur
Timothée Chaillou

FR

Timothée Chaillou : En entrant dans la galerie Art:

Concept, nous nous retrouvons à l'intérieur d'une grande installation de tissus qui recouvre les murs et le plafond. Ces pans de tissus sont bleu pâle, bleu foncé, écrus ou carmin.

Ulla von Brandenburg : Je voulais créer une rue à l'envers. Ainsi, nous entrons dans une architecture qui camoufle l'intérieur de la galerie par des pans de tissus colorés qui évoquent les couleurs des façades d'une rue. On entre dans une rue colorée pour ensuite voir une autre rue – celle du film *Die Straße* – qui en devient son prolongement. Dans la dernière scène du film, une vieille dame tient un miroir concave pour montrer au spectateur une vision de la rue à l'envers. C'est la même chose au sein de la galerie.

Semaine n° 355
Revue hebdomadaire
pour l'art contemporain.
Vendredi – Friday 25.01.2014
Publié et diffusé par –
published and diffused by
Analogues, maison d'édition
pour l'art contemporain.
67, rue du Quatre-Septembre,
13200 Arles, France.
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67
www.analogues.fr

Directrice de la publication
Gwénola Ménou
Conception graphique
Alt studio, Bruxelles
Réalisation
Laurent Bourderon
Corrections
Virginie Guiramand
Photogravure
Terre Neuve, Arles
Crédits photos
Fabrice Gousset

© l'artiste pour les œuvres,
l'auteur pour les textes,
Analogues pour la présente édition.

Abonnement annuel
3 volumes, 62 €
Isbn 978-2-35864-074-9



Schaf + Löwe I & II (Mouton & Lion I & II), 2013,
aquarelle sur papier ancien, diptyque, 140 x 110 cm
chaque.

Timothée Chaillou : En plus de ces larges morceaux de tissu, vous avez ajouté deux escaliers au plafond qui évoquent un mouvement ascendant et descendant.

Ulla von Brandenburg : Les escaliers sont un moyen de montrer que cette installation est une architecture à l'envers et que le plafond peut devenir sol. On peut voir l'escalier comme une déambulation dans le temps, qui évoque la temporalité du film lui-même.

Timothée Chaillou : Dans la dernière salle de la galerie, vous présentez un élément de décor du film : deux petits cartons sur lesquels sont posés trois cônes. Cette pièce évoque un jeu d'argent où un objet est caché sous des gobelets, qui sont ensuite déplacés pour gagner, ou perdre, une somme d'argent si on découvre sous quel cône est l'objet.

Ulla von Brandenburg : En plaçant un élément du film dans la galerie, cela permet à l'installation et aux visiteurs de devenir une extension du film.

Timothée Chaillou : Le décor dans lequel circule le visiteur est immersif, nous pénétrons dans une expérience esthétique qui tend à scénariser nos gestes et notre parcours. Hormis ces trois cônes, plusieurs objets sont manipulés dans le film, comme cet œuf qu'une jeune fille donne à une autre qui la mord.

Ulla von Brandenburg : Cette scène est issue d'un vieux rituel du carnaval bosniaque : les hommes sont habillés en femme, toquent à la porte des habitants de leur ville ou village pour offrir des œufs et, en retour, se font mordre la main. L'œuf est un symbole de fertilité et de la vie qui vient après l'hiver.

Timothée Chaillou : Mordre pour remercier, cela peut étonner.

Ulla von Brandenburg : Oui, c'est quelque chose de très animal. Par exemple, lorsque nous sourions, nous montrons nos dents,

avec lesquelles nous pouvons mordre.

J'aime ce côté animal des êtres humains.

Timothée Chaillou : Votre film est un plan séquence d'une succession de performances. Dans ce vaste collage qu'est l'intégralité de votre film, mixées ensemble les différentes actions qui y ont cours deviennent d'autant plus absurdes, sans que l'on puisse les associer.

Ulla von Brandenburg : Avec ce film, je voulais montrer différents systèmes de valeur qui, ensemble, ne se comprennent pas complètement. Je voulais montrer une personne entrant dans un univers qui n'est pas le sien et où se rassemblent différents modes de compréhension.

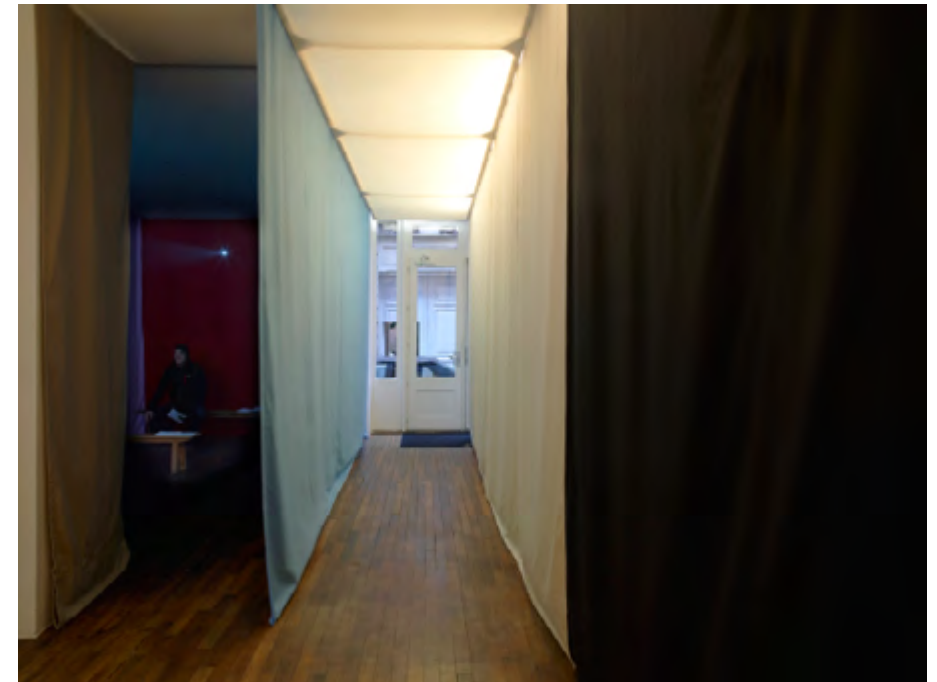
Timothée Chaillou : Dans ce film, la nature et la culture, le cultivé et l'archaïque, le paysage de la campagne et le paysage de la ville se mêlent.

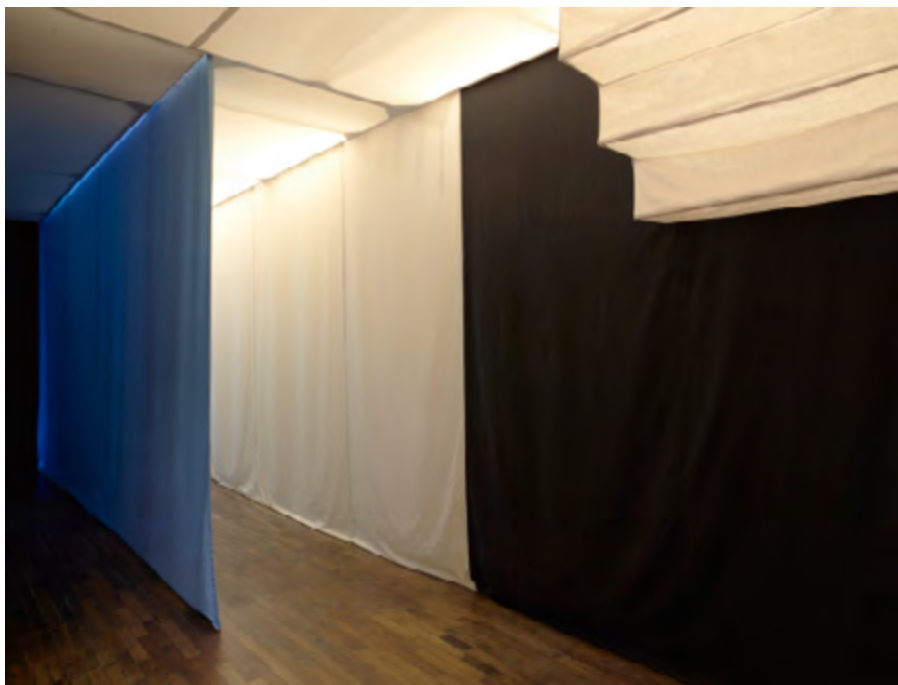
Ulla von Brandenburg : Le décor du film est une route de campagne sur laquelle sont posés deux pans de décor qui représentent des façades d'immeubles schématisées. Ces façades donnent sur un champ et une haie de grands arbres comme si elles surgissaient au sein de la nature. Ce décor est en tissu pour souligner son caractère nomade.

Timothée Chaillou : Seuls des trous dans le tissu évoquent les ouvertures des fenêtres et portes. Pour quelles raisons ce décor de rue n'est-il pas orné ?

Ulla von Brandenburg : Je voulais qu'il soit extrêmement schématique. Ce décor a un lien avec la peinture : les pans de tissu de coton écru sont tenus par des poutres de bois qui évoquent les châssis d'une toile. Je ne voulais pas peindre ce décor pour que l'on puisse voir la structure qui le porte quand le soleil passe à travers le tissu.

Timothée Chaillou : La première personne que le personnage principal rencontre dans cette rue se touche la tête et le buste de façon délicate et sensuelle.





Ulla von Brandenburg : Il touche son aura. L'un des principaux aspects de mon travail est le collage, et mes films sont souvent une déambulation face à différentes actions qui s'enchaînent. Pour la préparation de ce film, j'avais un carnet de notes dans lequel je notais ou je dessinais toutes sortes d'actions, que je voyais dans des livres, dans des films ou dans la rue. Ainsi, j'ai vu une personne, dans le métro, faire ce mouvement-là, que j'ai ensuite intégré à mon film. Lorsque Giuseppe caresse son aura, il ne regarde pas une seule fois Marcello, le personnage principal, car il est bien trop occupé avec lui-même. De son côté, Marcello ne comprend pas le geste de Giuseppe, car là d'où il vient les gens ne font pas cela. C'est une action sur laquelle nous n'avons pas de moyen de lecture.

Timothée Chaillou : L'entrée de Marcello dans ce décor de rue peut rappeler le passage qu'effectue Orphée à travers un miroir.

Ulla von Brandenburg : Beaucoup de mes films évoquent les songes. Le miroir que l'on voit à la fin, bien qu'il reflète le décor, est aussi une porte d'entrée.

Timothée Chaillou : Tout au long du film les protagonistes chantent en allemand. Leurs paroles sont proches de la glossolalie. Comment avez-vous composé ce texte chanté ?

Ulla von Brandenburg : Je me suis plongée dans un état de semi conscience pour écrire de façon automatique.

Timothée Chaillou : Dans le film, un personnage porte un manteau fait de bandes de tissu et de cravates. Tu as souvent utilisé, dans plusieurs de tes œuvres, cet accessoire vestimentaire qu'est la cravate.

Ulla von Brandenburg : La cravate est avant tout un symbole phallique. En Allemagne, il y a une coutume où les femmes ont le droit de couper, pendant le carnaval, les cravates des hommes. C'est un renversement du pouvoir.

Timothée Chaillou : Pouvez-vous nous parler des grandes aquarelles présentées dans le bureau de la galerie ?

Ulla von Brandenburg : Avec ces aquarelles, j'ai utilisé beaucoup d'eau pour que mes sujets s'effacent, comme des portraits de fantômes. Il y a un ours blanc, le diptyque d'une femme qui arrache les plumes d'une autruche pour se faire un costume et le diptyque d'un homme tenant un mouton et un lion.

Timothée Chaillou : L'ours, le lion ou le mouton sont des animaux très connotés symboliquement, ils évoquent la tendresse, l'innocence, la violence, la force, le pouvoir, la domination. L'autruche symbolise le fait de ne pas souhaiter voir la réalité en face. Le masque, le costume, la magie, l'illusion, le simulacre, la tromperie font partie intégrante de ton vocabulaire.

Ulla von Brandenburg : En effet, mais c'est la désillusion qui m'intéresse le plus.

Timothée Chaillou : L'envers du décor.

Ulla von Brandenburg : Oui, comme révéler les fils qui sont accrochés aux objets qui flottent en l'air, par exemple. Ce n'est pas de la magie, mais de la « contremagie ».



Die Straße (extrait du film), 2013, film noir et blanc, sonore, 11 min 20 s.



Die Straße (extrait du film), 2013,
film noir et blanc, sonore, 11 min 20 s.



Eisbär (Ours blanc), 2013, aquarelle sur papier ancien,